

# Le livre de Job et le mystère du mal<sup>1</sup>

par  
Raymond Bourgault

Présentation,

Les rencontres bibliques animées par le père Raymond Bourgault, jésuite, bibliste, ont toujours eu pour but de favoriser la vie spirituelle des participants mais en tenant compte du maximum d'exégèse. On ne peut comprendre la bible aujourd'hui sans l'apport des avancées des spécialistes en exégèse biblique. Toutes les disciplines bibliques dans leurs résultats les plus à jour sont mises à contributions et livrées ici grâce à la l'immense culture historique de l'animateur avec ses conclusions les plus nuancées, tout en faisant l'économie des explications et débats techniques rébarbatives aux non-initiés. L'exposé de l'animateur était toujours suivi d'une période d'échange qui pouvait, sans restrictions, prendre toutes sortes de directions. Elle permettait à chacun d'intégrer la matière puis de la réfléchir philosophiquement et théologiquement dans un parcours « mystagogique<sup>2</sup> » où la conduite des esprits chercheurs de Dieu et de sens dépasse les sciences historiques, resitue le langage théiste dans le contexte de notre époque, met à l'épreuve les représentations de la foi, pour l'ouvrir à la voie qui devient voix et qui n'est audible que dans le silence abyssal des ténèbres où se tient la lumière du monde.

La présente transcription de l'enregistrement de la rencontre biblique sur le personnage de Job dans l'A-T se veut, moyennant quelques remaniements, la plus fidèle possible du verbatim de l'exposé et des échanges avec le groupe<sup>3</sup>.

Introduction,

<sup>4</sup>... Probablement parce qu'on cherche trop une solution à un problème alors qu'il s'agit d'un mystère. Dans les termes de Gabriel Marcel : à tout problème il y a solution mais un mystère est méta-problématique. Il est au-delà des problèmes, ou en deçà, comme vous préférez. **L'être est un mystère**. Alors, pour commencer, nous allons prendre contact avec certains aspects du texte pour voir comment se pose le problème de l'ouvrage et peu à peu nous allons nous acheminer vers l'essentiel du texte.

Je commence par quelques observations sur le chapitre 3 qui est un texte de lamentations. Il se divise en 3 parties : Jb 3,10; 11,19 ; 20,23.

La structure est parallèle aux Psaumes de lamentation. J'en signale deux. Psaume 1,13 et également Jérémie. Dans toutes les lamentations, il est question de Dieu ou de Yahvé, il est question (aussi) du patient, du sujet qui se lamente et il est question des ennemis ou des adversaires. Dans ce texte ci, les adversaires sont remplacés

---

<sup>1</sup> Job

Enregistrement source : Jeannine Vallières sm  
27 février 1985

Transcription et adaptation : Luc Lepage, 23 septembre 2018  
Archives de Raymond Bourgault sj (1P7.02/01,30aM)

<sup>2</sup> Mystagogie ou conduite des mystes vers le mystère. Terme qu'affectionnait Raymond Bourgault pour décrire une démarche d'appropriation-priante-désappropriante de la Parole de Dieu qui incluait l'exégèse biblique, la théologie, la spiritualité et l'union mystique.

<sup>3</sup> La source de l'enregistrement sur bande magnétique n'est pas de niveau professionnel et comporte quelques ruptures mineures dans le continu du discours.

<sup>4</sup> Manque le début de l'exposé

par le jour de la naissance qui est considéré comme un malheur. Ça, c'est une très belle analyse qui vient de Klaus Westermann<sup>5</sup>. On va jeter un coup d'œil sur les psaumes et ensuite on va parcourir rapidement le chapitre 3.

Regardons le Ps 11, il est très simple.

*En Yahvé, j'ai mon abri. Comment dites-vous à mon âme : « Fuis à ta montagne, passereau.  
« Vois les impies bander leur arc, ils ajustent leur flèche à la corde pour viser dans l'ombre les cœurs  
droits; si les fondations sont ruinées, que peut le juste? »  
Yahvé dans son palais de sainteté, Yahvé, dans les cieus est son trône ;  
ses yeux contemplent le monde, ses paupières éprouvent les fils d'Adam.  
Yahvé éprouve le juste et l'impie. Qui aime la violence, son âme le hait.  
Il fait pleuvoir sur les impies des chardons de feu et souffre  
et dans leur coupe un vent de flamme pour leur part et tempête  
C'est la coupe qu'ils auront en partage. Yahvé est juste, il aime la justice,  
les cœurs droits contempleront sa face.*

Donc, il y a 3 acteurs : Yahvé, le souffrant ou le menacé et puis l'adversaire.  
Regardez le Ps 13, les 3 thèmes reviennent 3 fois. Trois petites strophes :

*Jusques à quand, Yahvé, m'oublieras-tu? Jusqu'à la fin?  
Jusques à quand me vas-tu cacher ta face?  
Jusques à quand mettrai-je en mon âme la révolte,  
En mon cœur de chagrin, de jour et de nuit?  
Jusques à quand mon adversaire aura-t-il le dessus?*

RB : remarquez : Yahvé – moi – l'adversaire

*Regarde, réponds-moi, Yahvé mon Dieu!  
Illumine mes yeux, que dans la mort je ne m'endorme.  
Que mon ennemi ne dise : « Je l'emporte sur lui »,  
Que mes oppresseurs n'exultent à me voir chanceler!*

*Que mon cœur exulte, admis en ton salut  
Que je chante à Yahvé pour le bien qu'il m'a fait,  
Que je joue pour le nom de Yahvé le Très-Haut!*

Alors, le texte du chapitre 3 du livre de Job n'est pas un psaume mais c'est le genre littéraire de la lamentation. Dans la première strophe, il est question de l'adversaire, entre guillemets si vous voulez, parce qu'il n'est pas nommé comme adversaire mais représenté à travers toutes sortes d'images qui sont celles de l'adversaire, l'obscurité, les ténèbres .... Lisons rapidement.

*Périsse le jour qui m'a vu naître et la nuit qui a dit : « Un garçon a été conçu »  
Ce jour-là, qu'il soit ténèbres, que Dieu, de là-haut, ne le réclame pas.  
Que la lumière ne brille pas sur lui. Que le revendiquent ténèbre et ombre épaisse.  
Qu'une nué s'installe sur lui, qu'une éclipse en fasse sa proie. Oui, que l'obscurité le possède.  
Qu'il ne s'ajoute pas aux jours de l'année, n'entre point dans le compte des mois.*

Donc c'est un jour de ténèbres, un jour inamical. Verset 11 : là, c'est moi, pas seulement le jour.

---

<sup>5</sup> Claus Westermann, *The structure of the book of Job, A Form Critical Analysis*, Fortress Pr. 1981

*Pourquoi ne suis-je pas mort au sortir du sein, n'ai-je pas péri aussitôt enfanté?  
Pourquoi s'est-il trouvé deux genoux pour m'accueillir, deux mamelles pour m'allaiter?  
Maintenant je serais couché en paix, je dormirais d'un sommeil reposant.  
Avec les rois et les grands ministres de la terre qui ont bâti des mausolées  
Ou avec les princes qui ont de l'or en abondance. Ou bien, de l'argent dans leur tombe  
Je ne saurais exister comme les petits qui ne voient pas le jour. ]*

Passez au verset 20, là c'est Dieu au verset 23 qui va être nommé. C'est lui qui est là depuis le début.

*Pourquoi donner à un malheureux la lumière, la vie à ceux qui ont l'amertume au cœur,  
Qui aspirent après la mort sans qu'elle vienne, fouille à sa recherche, plus que pour un trésor?  
Ils se réjouiront en face de la terre funèbre, exulteraient de trouver la tombe.  
Pourquoi ce don à l'homme qui ne voit pas sa route et que Dieu entoure d'une haie (sur lui-même)?*

Donc, les principales interventions de Job dans le livre de Job sont des lamentations. Il va se lamenter une dizaine de fois. Il va y avoir trois cycles de discours et chaque fois que l'un des amis adversaires intervient, Job intervient à son tour et chaque fois c'est une forme ou l'autre de plainte. Pas toujours aussi clair que celles-ci d'après la structure des psaumes de lamentation mais approchant. Donc, genre littéraire des lamentations.

Deuxièmement, nous avons chez les amis de Job, qui sont ses adversaires dans les dialogues, la doctrine de la rétribution et chacun des trois amis Éliphas, Bildad et Çophar, enseignent la même doctrine : la doctrine de la rétribution automatique. Tel acte, telle conséquence. Celui qui fait le bien, reçoit le bien, le bonheur, celui qui fait le mal reçoit le malheur. Regardons trois petits passages.

*Jb 4,7 : Souviens-toi, quel est l'innocent qui a péri? Où donc, a-t-on vu des hommes droits exterminés?  
Je parle d'expérience : ceux qui labourent l'iniquité et sèment la souffrance, le malheur les moissonnent.*

*Job 8, 4-6 : Jusqu'à quand parleras-tu de la sorte et tiendras-tu des propos semblables à un grand vent?  
Dieu peut-il flétrir le droit, Shaddaï fausser la justice?  
Si tes fils ont péché contre lui, il les a livrés au pouvoir de leur faute.  
Quand à toi, si tu recherches Dieu, si tu implores Shaddaï, si tu es irréprochable et droit,  
Dès maintenant, il veillera sur toi et il restaurera ta place et ton droit.*

Si quelqu'un est juste, Dieu le protège, s'il commet des fautes, il est puni.

*Jb 11,18-20 : Confiant car il y a de l'espoir, même après la confusion, tu te coucheras en sécurité.  
Lorsque tu reposeras, nul ne te troublera et bien des gens rechercheront ta faveur.  
Les méchants eux, tournent des yeux éteints, tout refuge leur fait défaut.  
Leur espoir, c'est de rendre l'âme (soupir).*

On trouve bien d'autres choses dans les discours des amis de Job mais c'est toujours la doctrine de la rétribution automatique qui s'exprime : tel acte entraîne telle conséquence. Les autres observations, je les énumère rapidement.

Éloge de la sagesse

Au chapitre 28, nous avons un éloge de la Sagesse qui n'est attribuée maintenant à personne et qui n'est pas un discours de même ordre que les autres. Il a tout l'air, et tous les spécialistes sont d'accord là-dessus, d'avoir été inséré comme un bloc dans la trame des échanges entre les amis de Job et Job.

## 5 discours d'Élihu

Cinquièmement, il y a 5 discours d'Élihu aux chapitres 32 à 37. Des discours qui n'apportent à peu près rien de nouveau. Ils répètent les arguments qui ont déjà été donnés. Il n'y a pas de répliques, il parle tout seul tout le temps, avec un côté un peu fat. C'est un jeune qui dit, vous pensez peut-être que je n'ai pas de sagesse, mais j'en ai. Je peux très bien te faire des remontrances Job. Ça encore, c'est un bloc dont on pourrait se passer. Quand on présente au début les amis qui viennent pour consoler Job, on mentionne Éliphas, Bildad et Çophar mais on ne mentionne pas Élihu. Et à la fin, on mentionne de nouveau Yahvé, on mentionne de nouveau les trois sages mais on ne mentionne pas Élihu. Il y a bien des indices, la plupart des auteurs sont d'accord là-dessus, que ce texte ne se trouvait pas dans une première rédaction. Et si vous regardez, rien qu'en feuilletant, sans lire du tout les chapitres 25, 26, vous voyez que les éditeurs ont fait des redistributions, des déplacements. Presque tous les auteurs font cela.

### L'incohérence du texte

Remarquez. Au chapitre 26; vient Jb 26,5-14, puis on met Jb 26, 1-4 après. Presque tous les auteurs font des déplacements. Tel que le texte se présente, il n'y a pas de cohérence. Et en faisant de petits déplacements, on arrive à quelque chose qui se lit convenablement bien. On dirait que le dernier éditeur avait plusieurs feuillets qu'il tenait à garder et il ne savait pas trop où les mettre, alors il les a mis quelque part. On a l'impression d'un ouvrage qui n'est pas achevé. Ou bien, auxquels les éditeurs successifs ont ajouté des choses en marge qui, plus tard, ont été introduit dans le texte.

### Dialogue de sourds

Autre remarque. Entre les discours de Job et ceux de ses amis, il n'y a presque pas de rapport. Ce n'est pas un dialogue. Les amis de Job font des observations sur la doctrine de la rétribution. Et Job, de son côté, se plaint et il dit : vous ne me comprenez pas. Et eux-autres soulèvent encore d'autres arguments contre lui : si tu es malade, c'est parce que t'as péché. Tel acte, telle conséquence! Si tu es malheureux, c'est parce que tu as fait le mal. Avoues-le! Alors, Job se plaint et leur dit : c'est pas vrai! Il n'y a quasiment pas de rapport entre chacune des plaintes de Job qui recommencent indéfiniment et les discours des intervenants.

### Prose et poésie

Autre, remarque. L'introduction et la conclusion sont écrites en prose. Tandis que tout le corps est clairement en poésie. C'est-à-dire avec le parallélisme symétrique constant. Alors, est-ce que c'est le même auteur qui a dirigé le dialogue et peut-être le monologue de Yahvé et puis l'introduction et la conclusion? En outre, dernière remarque, dans l'introduction, c'est Yahvé qui est le nom de Dieu mais dans les dialogues, c'est presque toujours Shaddaï. Donc, il y a de sérieux problèmes que les spécialistes s'efforcent évidemment de résoudre de diverses manières.

### Les méthodes d'exégèse

Je vous ai apporté ici pour vous les montrer<sup>6</sup>. Aux Etats-Unis, dans les départements d'exégèse, on fait beaucoup travailler les étudiants sur les questions de méthodes. La critique littéraire la plus ancienne est celle de Graf-Wellhausen au milieu du XIXe siècle illustrée par la doctrine du Pentateuque : les documents J, E, D, et P : Jahviste (J), Eloïste (E), Deutéronomiste (D) et le document sacerdotal (P). Avec cette critique littéraire, on prend le texte et on tâche de savoir quelles sont les sources de l'auteur. Le cas du Pentateuque est clair. On retient pas mal de choses de cette théorie là. Mais depuis le début du XIXe siècle, on a développé la « form criticism » (en allemand formgeschichte) . Dans la Bible, il y a toutes sortes de formes littéraires. Il y a des récits, des légendes, des généalogies, des oracles de jugements, des oracles de salut, des psaumes, des lamentations, des actions de grâce, des archives, des paraboles, des mashals, des proverbes, des instructions. Il y a beaucoup de genres. On étudie le

---

<sup>6</sup> Sans doute des volumes ou articles de spécialistes.

genre littéraire pour trouver le milieu de vie (stiz im leben) dans lequel le genre a été utilisé. Si c'est un oracle de jugement, ça a bien des chances que ce soit un prophète qu'il l'a prononcé. À quel moment et à quelle date (?). On étudie la forme qui est intégrée dans un ensemble. Ensuite, s'est développé, il n'y a pas très longtemps, vers la fin des années 50 début des années 60, la « redaction criticism », en allemand « redaktiongoeshiste ». Vous vous rappelez saint Marc, qui a précédé saint Matthieu. Saints Matthieu et Luc ont le texte de saint Marc devant eux et ils présentent le texte de Marc, avec presque toujours des modifications. Par conséquent, nous pouvons entrevoir comment Matthieu a rédigé le texte de Marc et on tend des choses semblables à ce qu'ont pu être des traditions antérieures.

On a aussi l'histoire ou la « tradiktongeschiste », la critique de la tradition. Et puis, il y a eu la « critical structural exegesis », l'exégèse structurale. Ça, c'est un peu plus compliqué. Et puis il y en a une autre, qu'on appelle maintenant « canonic criticism ». La critique du texte en tant que canonique. C'est-à-dire, le texte abouti de Job, tel que nous l'avons maintenant. On se demande alors, quelle était l'intention du dernier rédacteur ou compositeur qui a mis ensemble ou laissé ensemble ces textes apparemment d'origines différentes qui ont pu à la limite être rédigés par un même auteur, à des moments différents et peut-être avec des brouillons et des rédactions partielles préalables qu'il a ensuite utilisées. C'est l'opinion qui est de plus en plus utilisée de même que pour saint Paul. En particulier dans les deux Épîtres aux Corinthiens, on admet qu'il y a des chapitres entiers qui devaient exister quelque part sur les tablettes de la communauté apostolique d'Éphèse et à un moment donné, on a dit, c'est aux Corinthiens qu'on ferait mieux d'envoyer ces petits papiers-là. Alors, ils les mettent dans un épître. Donc, les textes sont, en grande partie, rédigés de façon artificielle. Mais notre problème maintenant est : comment utiliser toutes ces méthodes pour arriver à éclairer le texte? Et les méthodes sont tellement compliquées que les ouvrages d'exégèse proprement dits et les revues qui s'y intéressent ne dépassent pas l'exégèse. Ils n'atteignent pas, ou rarement, le point de vue proprement théologique et encore moins le niveau spirituel.

Alors nous allons essayer, en utilisant le plus possible ce que nous connaissons et, ce que moi je connais des études assez récentes là-dessus, de comprendre spirituellement le livre de Job, (mais) tout d'abord en le comprenant exégétiquement. Pas dans le détail évidemment, parce que ça serait très complexe, car c'est un livre qui est très long.

L'époque historique (stiz im leben)

Considérons le contexte historique, le milieu de vie. Le texte n'est à peu près certainement pas préexilique. La plupart des spécialistes pensent qu'il est postexilique. Et même, on le fait descendre volontiers au Ve siècle, vers les années 450 et même peut-être encore plus bas, dans une période assez troublée. Mais surtout, une période où on est sorti, ou du moins certaines personnes sont sorties du milieu sacerdotal et monarchique. La tradition ancienne était celle des prêtres, autour, soit d'un sanctuaire central à Jérusalem, soit de sanctuaires locaux où il y avait des prêtres yahvistes et aussi des prêtres d'autres cultes. Et la monarchie a utilisé à son profit les sanctuaires, en particulier celui de Jérusalem au sud et au nord celui de Bethel. Les prophètes, entre -750 et -550, peut-être même jusque vers -450 à peu près, comme on a vu déjà, contestent et la manière sacerdotale d'aller à Dieu et la manière politique. Ils critiquent le système sacrificiel parce que les gens qui font des sacrifices sont les gens qui sont riches. Et ces mêmes riches oppriment les autres. Alors, les prophètes contestent cette religion du sacerdoce et du sacrifice. Et ils contestent la royauté et leur diplomatie, leur confiance dans les chars et les chevaux, et évidemment l'oppression des pauvres aussi. Par exemple, Achab contesté par Élie. Après la chute de la monarchie, en 587, il n'y a plus de temple il n'y a plus de famille royale. Alors, qu'est-ce qui reste? Il reste les prêtres qui vont colliger leurs coutumes sacrées et les descendants des fonctionnaires royaux qui vont écrire les livres de Samuel et des Rois. Mais la vie continue. Ce ne sont plus les prêtres qui ont vraiment de l'autorité, bien que c'est autour d'eux que la société rapatriée s'organise et il n'y a plus de fonctionnaires, sinon des fonctionnaires au service des étrangers, l'empire Perse.

Alors, s'il y a une classe nouvelle qui prend la vedette, ce sont ceux qu'on appelle les sages. Or, les sages ont une tradition tribale, d'ordre pédagogique. C'était, en tout cas dans le temps, une bonne manière d'éduquer les

jeunes que de leur dire. - Je ne sais pas si on dirait la même chose aujourd'hui - : si tu fais le bien, tu seras récompensé, si tu agis mal, tu seras puni. Pédagogiquement, ça se comprend très bien. Mais grâce à l'expérience de la monarchie, et aux deux exils, Israël s'est trouvé en contact avec une littérature internationale et en particulier avec une sagesse internationale. Dans cette sagesse, en Égypte notamment, il y a **le** dieu - dans la sagesse égyptienne, il n'y a pas ici de polythéisme. On avait vu cela lorsque nous avons étudié les proverbes. C'est donc **Le** dieu, au singulier, qui fait ou telle ou telle chose et il intervient dans l'histoire. Les sages ont pris contact avec cette sagesse au moins à ce moment-là - et beaucoup de spécialistes pensent qu'ils l'ont pris dès le temps de Salomon ce qui pour d'autres est moins sûr. - Et ils vont s'efforcer de mettre en avant la sagesse tribale, qui est d'ordre rationnelle, en disant celui qui fait le bien, récolte le bien, celui qui fait le mal, récolte le mal. C'est une justice immanente. Dieu n'intervient pas là-dedans. Nous en avons parlé à propos des proverbes. Ce n'est pas une doctrine de soi religieuse. Tandis que si je dis, si tu écoutes la voix de Yahvé, voici les bénédictions qui t'advieront (Dt 28). Si tu n'écoutes pas la voix de Yahvé, voici les malédictions qui t'advieront. Là maintenant, on fait entrer le schéma de l'acte et de ses conséquences dans une perspective religieuse et c'est Yahvé qui devient le responsable, ou du bien ou du mal, ce qui va poser des problèmes. J'ai mis ça pour un peu plus loin. Mais avant, je vais achever ce petit développement.

### La sagesse dans le contexte du yahvisme

Il y a un problème sérieux qui se pose en Israël, un problème donc de cohérence. (dessinant sur le tableau). Vous avez le Royaume de Jérusalem, le Jourdain, il y avait ici Edom. Pendant que la monarchie a été exilée, les Édomites ont occupé tout le terrain jusqu'à Hébron. Ils sont tout proches d'Hébron et de Jérusalem, ville notamment qui est importante dans l'Antiquité. Et il y a une sagesse, ou si vous voulez traditionnellement des écoles de sagesse. Songez, pour prendre un exemple qui me vient spontanément à l'esprit car je parle de ça depuis quelque temps, au Bouddhisme. Bouddha est venu quelque part, de la région du golf du Bengale et il a rayonné sur l'ensemble de l'Inde en quelques siècles et même sur la Chine et le Japon. Vous savez, à un moment donné il y a quelques grands esprits qui pincent les idées qui sont dans l'air. Et ils créent une nouvelle cohérence qui satisfait davantage la population. Eh bien, les sages d'Édom avaient une nouvelle doctrine qui ont, de la même manière, impressionné les Juifs qui reviennent d'exil, tandis que leurs doctrines, qui étaient sacerdotales et prophétiques, ne répondaient plus au besoin. Car les prophètes, on l'a déjà vu, sont intimement liés à la monarchie. Or, il n'y a plus eu de prophètes quand il n'y a plus eu de royauté. Ça, c'est la formule générale admise en études biblique. Bien entendu, par la suite, les prophètes ont eut une toute autre allure. Alors que les anciens prophètes attaquaient la royauté et le sacerdoce, Zacharie et Malachie, eux, les défendent. C'est une toute autre prophétie, culturelle, très différente de la prophétie classique. Donc, les prophètes, à leur tour, ne sont plus des voies autorisées. Et c'est là que les sages vont s'offrir pour proposer une nouvelle cohérence à la population. Le récit va donc mettre en Édom, un lieu étranger, Job et ses amis où s'illustre un drame de cohérence sapientiel que l'on veut dépasser. Israël est devant une forme de sagesse internationale qui l'impressionne, mais il a derrière lui un mouvement sacerdotal, monarchique et prophétique centré autour de Yahvé dont il ne peut pas se passer. Par conséquent, il doit conjuguer la doctrine traditionnelle du yahvisme avec cette nouvelle sagesse qui apparaît. Et alors, c'est un nouveau drame qui va se développer, un drame intérieur au mouvement de sagesse cette fois. Maintenant, je passe au quatrième avec quelques textes que j'ai donnés déjà.

Si on reprend. Il y a la doctrine de la rétribution automatique. On a vu quelques textes, en voici quelques autres dans les proverbes, il y en a beaucoup.

« Aucun malheur n'arrive au juste, mais les méchants sont comblés de maux ».

C'est tout, pas d'allusion à Dieu. Voyez encore :

« La lumière des justes est joyeuse, mais la lampe des méchants s'éteint »

« Le malheur poursuit les pécheurs, mais le bonheur récompense les justes ».

Donc, vous avez-là, la sagesse tribale, traditionnelle. Et je vous disais tout à l'heure que cette sagesse traditionnelle a été conjuguée avec le yahvisme.

Grâce aux traités de vassalité, dans lesquels, si vous vous souvenez, il y a premièrement l'histoire des bienfaits que le suzerain a fait pour son vassal, deuxièmement stipulations et troisièmement bénédictions et malédictions. Bénédictions : si vous obéissez aux stipulations, à savoir servir le suzerain et pas d'autres rois et malédictions si vous ne le servez pas. Or, le mouvement deutéronomiste et les prophètes, ont utilisé ce schéma. Par conséquent, c'est Yahvé maintenant qui devient celui qui récompense ceux qui sont fidèles au traité de vassalité, à l'Alliance et qui punit ceux qui ne le sont pas. C'est Yahvé qui récompense Israël dans son ensemble s'il obéit, s'il choisi Yahvé et qui va punir Israël dans son ensemble s'il n'observe pas le traité d'Alliance.

Et là est arrivé, ce que nous avons dit à propos d'Ézéchiël, nos pères ont péché , ils ont mangé des raisins verts mais ce sont nos dents à nous qui sont agacées. On trouve qu'il y a là une injustice et Ézéchiël réinterprète la rétribution par Yahvé en faveur des individus. En conséquence maintenant, si quelqu'un fait le mal, c'est lui qui mourra de par Yahvé et si quelqu'un fait le bien, il vivra (Ez 18). Il y a donc là une réinterprétation en faveur de l'individu du même type que celle qu'on avait à l'origine dans la sagesse tribale, mais maintenant dans une mentalité yahviste. On a fait se rejoindre les deux traditions.

Mais alors là, le scandale est arrivé. Car ce n'est pas vrai que Dieu récompense les justes et qu'il punit les méchants. Très souvent, c'est bien connu, les méchants sont favorisés et non l'inverse. Remettons-nous ces textes en mémoire.

*Jb12, 4-6) « Un homme devient la risée de son ami quand il crie vers Dieu pour avoir une réponse. On se moque du juste intègre. A l'infortune opinent les gens heureux, un coup de plus à qui chancèle. Cependant, les tentes des pillards sont en paix. Plein de sécurité pour ceux qui provoquent Dieu. Et pour celui que Dieu mets dans son coin ».*

*Jb16.16ss. « Mon visage est rougi par les larmes, et l'ombre couvre mes paupières. Pourtant point de violence dans mes mains et ma prière est pure ». Moi, je suis bon et cependant je pleure.*

*Jb21,7-13, il s'agit des méchants surtout mais tout le passage mériterait d'être lu : « Pourquoi les méchants restent-ils en vie, vieillissent-ils et accroissent-ils leur puissance? Leur postérité devant eux s'affermi et leurs rejetons sous leurs yeux subsistent. La paix de leur maison n'a rien à craindre, les rigueurs de Dieu les épargnent. Leur taureau féconde à coup sûr, leur vache met bas sans avorter. Ils laissent courir leurs gamins comme des brebis, leurs enfants bondir. Ils chantent avec tambourins et cithares, se réjouissent au son de la flûte. Leur vie s'achèvent dans le bonheur, ils descendent en paix au schéol »*

La doctrine des sages, même yahviste, est devenue inacceptable. Alors, il faut chercher autre chose. Ça va être, la sagesse de Dieu.

Genèse du livre de Job

On peut poser ou imaginer un point de départ. Ou bien, c'est purement imaginé, ou bien, il y a un point de départ réel. Tel que le prologue le présente. Il y a Job, qui lors d'un vent d'orage a perdu tous ses troupeaux. Ensuite, il y a eu un grand vent du désert qui a fait tomber la tente sur ses fils et ses filles qui faisaient un banquet. Et ensuite, lui-même est atteint d'un ulcère. C'est bien parmi les choses possibles ça. Il a pu y avoir des événements comme cela en Idumée, donc en Édom au sud, et on en a beaucoup parlé. Ça se colporte de bouche en bouche. Job passait pour un homme droit, un homme juste. Et ses malheurs ont fait scandale. C'est un homme connu parce qu'il avait d'immenses troupeaux, donc célèbre dans toute la région. Et alors, cela provoque une interrogation profonde en Édom et chez les Juifs qui sont tout près et provoquent des discussions, au coin du feu, au bivouac, à la porte. Les gens s'interrogent,

Et on peut très bien penser que quelqu'un est là qui assiste aux débats et y participe. Il revient le soir à la maison et là il fait un tas d'esquisses, un tas de développements de ce qu'il a entendu. Il peut y avoir une dizaine d'arguments en faveur de la doctrine traditionnelle de la rétribution. Si Job, qui passait pour un homme intègre, a subi un tel châtement, c'est que de quelque manière, il avait des fautes cachées. Les gens argumentent comme cela et le soir à la maison, notre homme réfléchit à cela et comme c'est un poète il résume ça en vers. Il met ça (avec rire) dans son cartable et il continue ... (à réfléchir), et le débat dure encore longtemps. Et puis d'autres fois, il écrit les plaintes soit de Job, soit quelqu'un de sa famille ou soit de quelqu'un qui le représente. Et puis il collige les petits papiers qu'il a recueillis. Et il va se demander maintenant, qu'est-ce que je vais faire avec ça? Ou bien, je les garde pour moi tout seul et je vais continuer à réfléchir là-dessus, ou bien, ça a l'air important et certains ont l'air de penser qu'il y a du vrai dans la doctrine traditionnelle de la rétribution automatique mais ce n'est pas la même chose quand on est frappé personnellement. Tout le monde évidemment se plaint quand on est frappé. Et on est contre Dieu dans ces cas-là. Peut-être, qu'il y a du vrai de l'autre côté aussi. Alors, j'imagine que le poète invente trois sages qui vont faire chacun trois discours auxquels chaque fois va répondre Job. Il va faire un dialogue, si on peut appeler cela un dialogue, et une suite, d'exposés de Job qui se plaint tandis que les autres apportent des variantes à la doctrine de la rétribution. Et puis, à un moment donné, il n'y a pas d'issue. À la fin, Job se tait, il n'a plus rien à répondre. Il faudra autre chose. Quelle va être cet autre chose? Ça va être une réflexion sur la sagesse et Yahvé créateur. Je dis donc (au tableau) :

1 -Point de départ - 2- Rédaction partielle - 3- Trois cycles de discours - 4- Recours à une sagesse supérieure.

Ce n'est peut-être pas mauvais d'aller voir le chapitre 28 qui prépare le discours de Yahvé. C'est un beau chapitre où on voit d'abord la sagesse des hommes et on s'interroge sur une plus haute sagesse.

*« Il existe pour l'argent des mines, pour l'or un lieu où on l'épure.  
Le fer est trié du sol, la pierre fondue livre du cuivre.  
On met fin aux ténèbres, on fouille jusqu'à l'extrême limite la pierre obscure et sombre.  
Des étrangers percent des ravins en des lieux non fréquentés, et ils oscillent, suspendus, loin des humains.  
La terre d'où sort le pain est ravagée en dessous par le feu.  
Là, les pierres sont le gisement du saphir et aussi des parcelles d'or.  
L'oiseau de proie ignore le sentier, l'œil du vautour ne l'aperçoit pas.  
Il n'est point foulé par les fauves altiers, le lion ne l'a pas frayé.  
L'homme s'attaque au silex, il bouleverse les montagnes dans ses racines.  
Dans les roches, il perce les canaux, l'œil ouvert sur tout objet précieux.  
Il explore les sources des fleuves, amène au jour ce qui reste caché.  
Mais la sagesse, d'où provient-elle?  
Où se trouve-t-elle, l'intelligence?*

*L'homme en ignore le chemin, on ne la découvre pas sur la terre des vivants.  
L'Abîme déclare : « Je ne la contiens pas! » et la Mer : « Elle n'est point chez moi ».  
On ne peut l'acquérir avec l'or massif, la payer au poids de l'argent,  
l'évaluer avec l'or d'Orphir, l'agate précieuse ou le saphir.  
On ne lui compare pas l'or ou le verre, on ne l'échange point contre un vase d'or fin.  
Coraux et cristal ne méritent pas mention, mieux vaudrait pêcher la Sagesse que les perles.  
Après d'elle, le topaze de Kush est sans valeur et l'or pur perd son poids d'échange.  
Mais la Sagesse, d'où provient-elle? Où se trouve l'intelligence?*

*Elle se dérobe aux yeux de tout vivant, elle se cache aux oiseaux du ciel.  
La Perdition et la Mort déclarent : « la rumeur de sa renommée est parvenue à nos oreilles.  
Dieu seul en a discerné le chemin et connu lui, où elle se trouve.  
(Car il voit jusqu'aux extrémités de la terre, il aperçoit tout ce qui est sous les cieux)  
Lorsqu'il voulut donner du poids au vent, jauger les eaux avec une mesure,*



*Quand il imposa une loi à la pluie, une route aux roulements du tonnerre,  
Alors il la vit et l'évalua, il l'a pénétra et même la scruta.  
Puis il dit à l'homme : « La crainte du Seigneur, voilà la sagesse, fuir le mal, voilà l'intelligence ».*

Donc, il y a une sagesse plus haute à laquelle l'auteur va faire référence dans ce discours du chapitre 28 qui semble avoir été mis là, pour préparer le discours de Yahvé à la fin sur lequel on pourra jeter un coup d'œil encore et ensuite, il va mettre comme encadrement le chapitre 1-2, et puis 42,7-11. Il prend un vieux récit, un vieux mode de récit. Je ne sais pas si j'ai expliqué ça déjà. Vous avez Yahvé qui est là-haut avec les fils de Dieu. (au tableau). Prenez le roi et ses conseillers sur terre et transposer cela au ciel, ça fait Dieu et le fils de Dieu, ou bien les saints. Ou le Très-Saint et les saints. Ou encore le conseil divin, pour prendre une expression. Mais le roi peut être un suzerain et s'il est un suzerain, il y a des vassaux. Job est un vassal. Le roi envoie des inspecteurs pour vérifier si les vassaux sont fidèles et ne font pas des alliances contre lui. Et si l'inspecteur découvre une défaillance quelque part, il vient accuser le vassal devant son suzerain. A ce moment-là, il est Satan, qui veut dire accusateur. Satan n'est pas du tout ici un personnage mauvais. C'est une métaphore pour indiquer que l'inspecteur qui a découvert du mal quelque part vient accuser devant le suzerain pour le mal qui a été fait. On a donc là un vieux genre de récit folklorique où Satan est introduit dans un petit dialogue avec Dieu et où Yahvé a l'air fier avec son vassal. Sans doute, lui dit Satan, mais tu lui donnes tellement de richesse que c'est facile pour lui, mais si tu lui enlèves ça, il va te maudire en face. Et c'est ce qui se passe dans la suite du texte. Alors, le poète prend donc un vieux récit, mais si on prend l'ensemble du récit maintenant, comment a-t-il bâti son texte? Il semble avoir procédé comme ceci.

Le projet d'ensemble de l'auteur.

Premièrement, les chapitres 1 et 2 qui proviennent d'un vieux récit mythique. Donc, archaïque,

Secondement, les chapitres 3 à 31, qui sont comme un procès. Et il présente les contributions des amis et de Job comme des plaidoiries. Job plaide pour lui-même et les autres plaident contre lui.

Troisièmement, il y a la section 32 à 37, qui semblent avoir été ajoutée. Le texte d'Élihu dont on peut se passer.

Quatrièmement, il compose les chapitres 38 à 41 : le grand discours de Yahvé dont l'essentiel se résume dans une série d'interrogations qui reprennent des descriptions qui devaient exister dans des manuels de botanique ou bien de zoologie du temps. Botanique, astronomie et zoologie surtout.

Alors regardons le début du chapitre 38 et la description de Béhémoth.

*Jb 38 « Yahvé répondit à Job du sein de la tempête et dit :  
Quel est celui-là qui obscurcit mes plans par des propos dénués de sens?  
Ceins tes reins comme un brave : je vais t'interroger et tu m'instruiras*

Yahvé se fait le disciple de Job, mais à vrai dire, c'est une ironie

*Où étais-tu quand je fondai la terre? Sur quels appuis s'enfoncent-elles ses socles?  
Qui posa la pierre angulaire, parmi le concert joyeux des étoiles du matin  
Et les acclamations unanimes des Fils de Dieu?  
Qui enferma la mer à deux battants quand elle sortit du sein, bondissante;  
Quand je mis sur elle une nuée pour vêtement et fis des nuages sombres ses langes;  
Quand je découpai pour elle sa limite et plaçai portes et verrou?  
Tu n'iras pas plus loin, lui dis-je, ici se brisera l'orgueil de tes flots! ».*

Donc, il y a une espèce de théorie cosmogonique ici. Et puis, il devait y avoir des manuels de zoologie aussi. Il y a plusieurs animaux au chapitre 39. Regardez Béhémoth qui est l'hippopotame<sup>7</sup>.

*<sup>8</sup>« Mais regarde donc Béhémoth, ma création, tout comme toi!  
Il se nourrit d'herbe comme le bœuf.  
Vois sa force réside dans ses reins, sa vigueur dans les muscles de son ventre.  
Il raidit sa queue comme un cèdre, les nerfs de ses cuisses s'entrelacent.  
Ses os sont des tubes d'airain, sa cuirasse comme du fer forgé.  
C'est lui la première des œuvres de Dieu.  
Son auteur le menaça de l'épée, lui interdit la région des montagnes.  
Et toutes les bêtes sauvages qui s'y ébattent.  
Sous les lotus, il est couché, il se cache dans les roseaux des marécages.  
Le couvert des lotus lui sert d'ombrage et les saules du torrent le protègent.  
Si le fleuve se déchaîne, il ne s'émeut pas, un Jourdain lui jaillirait jusqu'à la gueule sans qu'il bronche.  
Qui donc le saisira par les yeux, lui percera le nez avec des pieux? » (Jb 15-24)*

Donc, Yahvé lui dit : tu n'es pas capable d'apprivoiser un hippopotame. C'est dire qu'on avait des descriptions de ces animaux qu'on ne pouvait pas apprivoiser. On pouvait apprivoiser des lions mais les rois ne pouvaient pas avoir des hippopotames et des crocodiles dans des ménageries près de leurs palais. Et ça intriguait les gens. Or qu'est-ce que fait Dieu ici? il ne répond pas à Job, il le questionne. Ça, c'est le questionnement fondamental qui est mystique. Tellement, que Job doit se taire et c'est ça qui est important. Amener Job, qui nous représente tous, à se taire dans le dernier discours de la fin. Comme s'il disait : je suis insensé, j'étais comme un animal ...

*« Je sais que tu es tout puissant; ce que tu conçois, tu peux le réaliser.  
J'étais celui qui voile tes plans par des propos dénués de sens.  
Oui, j'ai raconté des œuvres grandioses que je ne comprends pas,  
Des merveilles qui me dépassent et que j'ignore,  
Écoute, laisse-moi parler : je vais t'interroger et tu m'instruiras.  
Je ne te connaissais pas par oui-dire mais maintenant mes yeux t'ont vu.  
Aussi je me rétracte et m'afflige sur la poussière et sur la cendre » (Jb42, 2-6)*

Par conséquent, qu'est-ce que le livre de Job? Ce n'est pas un livre qui apporte une solution au problème du mal. Il n'y a pas de solution au problème du mal. C'est un drame, comme le drame grec. Un mystère. Une méta-problématique. Et un mystère peut être représenté. Quand vous avez un grand dramaturge ou un grand cinéaste, il organise son scénario de telle sorte, que les différents personnages sont une part de nous-même.

En sorte que les conflits que nous éprouvons en nous, jamais au même degré que ce condensé qui est comme une pièce de théâtre, ou un film, sont évoqués et sont vécus par les spectateurs participants pendant une ou deux heures, au terme desquels j'ai éprouvé ce que Aristote appelle la crainte et la pitié. Je m'attends au pire et quand le pire arrive, j'ai pitié parce que c'est moi-même. Ce qui arrive au personnage, c'est à moi que ça arrive. Le texte a été écrit comme un drame qui doit être vécu et dont la résolution n'est pas conceptuelle, mais émotionnelle.

Si j'ai vraiment lu le texte, je participe à la dynamique complexe qui emporte les personnages et je reconnais plusieurs faces de mon être. Il y a bien des moments où je pense que ceux qui font le mal, doivent être châtiés. Quand un criminel est châtié, les gens disent : c'est bien bon pour lui. Quand des gens allaient être guillotines

---

<sup>7</sup> Fin du côté A de la cassette

<sup>8</sup> Début du côté B de la cassette

autrefois sur la place de la Concorde, tout Paris est rassemblés là et on disait : bien bon pour lui. Il y a une partie de mon être qui pense comme ça. Et puis, il y a une autre partie de mon être qui est miséricordieuse. Une autre partie qui est plaintive. Qui se lamente, Quand je souffre, je me lamente. Et qu'on me dise n'importe quoi, je n'entends rien, mes oreilles sont fermées. N'est-ce pas? Et puis, de temps en temps, je suis capable de m'élever très haut et je pense qu'il doit y avoir quelqu'un qui comprend tout ça.

Comme je dis souvent, il ne faut pas se demander comment il se fait que Dieu qui est bon, admet le mal? La vraie question est comment se fait-il que nous, qui ne comprenons pas le mal, et qui cependant voulons tout comprendre, posons l'existence de Dieu comme quelqu'un qui comprend tout. Alors, on peut renverser la proposition. Quand j'ai fréquenté le livre de Job, je n'ai pas de solution mais j'ai refait une cohérence, un équilibre en moi, une disposition à attendre un bienfait, représenté ici de façon folklorique. À la fin, Job retrouve plus d'enfant et encore plus de troupeaux qu'il n'en avait au départ. Il n'y a pas de rétribution outre-tombe là. Elle est représentée comme se faisant sur terre. C'est notre poétique. Ça n'importe pas qu'il y ait un au-delà, comme nous l'avons vu l'autre jour. L'exégèse ainsi utilisant les différentes méthodes d'approche, les unes parfois très techniques, essayant de comprendre les formes littéraires, la formation du livre, et ainsi de suite, conduit à une théologie qui est le problème de Dieu. Et puis, à une spiritualité et la disposition à ce que sa volonté soit faite, quelle qu'elle soit. C'est ce silence final qui est la résolution du mystère et non pas la solution d'un problème. (fin de l'exposé).

Échanges avec le groupe.

Gr : on ne peut pas tout comprendre ...

RB : Je dis qu'il ne faut pas poser la question : comment se fait-il que Dieu qui est bon, permet le mal? Mais, nous posons l'existence de Dieu parce qu'il y a du mal et que notre esprit veut tout comprendre, nous postulons alors : il doit y avoir quelqu'un qui, lui, comprends tout même le mal. C'est que Dieu n'est jamais évident. Dieu est posé comme représentation. Je veux éviter d'utiliser le mot problème et le mot solution. Dieu est posé comme représentation, comme concept limite, grâce à quoi, le monde est intelligible. Le monde est pensable. Moi, je ne réussie pas à le penser mais tout notre travail dans l'humanité consiste à penser le monde. Alors, si nous gardons l'espérance, nous rêvons, nous rêvons d'une fin heureuse à ce drame que nous vivons où il y a des choses impossibles et impensables. C'est pour ça que c'est très bon que le livre de Job ait été conservé dans la Bible. La colère de Job est souvent la nôtre. Je n'ai pas lu les passages les plus terribles, vous les avez lus déjà. La colère de Job contre Dieu est très forte. J'ai peut-être rappelé déjà, comment en 1960, je m'en rappelle très bien quand j'ai assisté un de mes confrères, Claude Labelle dans sa dernière année. Il avait 36 ou 37 ans et il est mort d'un cancer. Il lisait Job. Il lisait Job parce qu'il y avait une expression à sa colère. Ce qui n'empêche pas qu'on puisse employer dans un salon funéraire, quelques paroles consolantes, si c'est du « croyable disponible » (Ricoeur), je peux le faire. Mais ça demeure un mystère, Ce n'est pas des choses que nous savons. Nous ne **savons** pas que Dieu existe. Nous **l'espérons**.

Gr : Qu'est-ce qui fait que c'est possible autrement?

RB : (au tableau). Saint Thomas pose: « *le désir naturel de voir Dieu par essence* ». Alors disons Dieu, le corrélat de Dieu, c'est en nous une région très profonde de notre être qui est le désir de comprendre tout ce qu'il y a à comprendre. Les deux aspects. Qu'est-ce que c'est qu'un homme? Je peux en donner toute sortes de définitions. Je peux le définir avec Darwin comme étant un bipède, apparu au quaternaire, sur une souche de primates. Il a parfaitement raison de dire cela. Je peux définir l'homme comme un homo-faber, un être qui fait des outils, C'est juste, les animaux n'en font pas<sup>9</sup>. Je peux aussi le définir comme un animal raisonnable. Un être qui raisonne. Qui fait de la philosophie, qui écrit des livres. Et juste pour nous amuser un peu, je peux définir l'homme, avec Sartre comme une *passion inutile*. L'homme se pose des questions aux quelles il n'a pas de réponse. Et je peux enfin définir

---

<sup>9</sup> Certains animaux en font mais ne les perfectionnent guère et ne créent pas un atelier de fabrication.

l'homme comme un être qui a un désir naturel de voir Dieu par essence, désir naturel qui ne peut pas être rempli naturellement. Je ne sais pas si j'approche un peu ta question? Disons, moi j'aime beaucoup cette façon de définir l'homme et Dieu corrélativement. Je ne pose pas Dieu rationnellement, mais je le pose à partir d'un mouvement mystique. Le désir de voir Dieu est d'ordre mystique. Mais le plus souvent ce désir d'ordre mystique est recouvert par toutes sortes de sédimentations rationnelles. Le bébé est métaphysicien. Le bébé crie, Il crie vers Dieu. Il ne sait pas vers qui il crie le bébé. Il ne le **sait** pas. Guittou dit; « *Il crie dans l'infini* ». Il lance un cri dans l'infini. Et il se trouve que ce sont les parents qui répondent. Les parents sont alors le sacrement de cet infini. Le bébé « *sait* » cela, entre guillemets. Il « *sait* » cela, il « *sait* » que c'est une grâce. Que la vie lui est constamment redonnée comme une grâce. Mais, nous, nous l'oublions ensuite. Et alors, il faut redevenir enfant pour redécouvrir ça. Et nous redevenons enfant quand nous sommes réduits à l'impuissance. Est-ce que ta question demeure?

Gr : Moi, je vois cela comme la plus grande « *preuve* » de l'existence de Dieu. S'il n'y avait pas en nous, au plus profond, cette question ... on trouverait la mort simplement normale. Comme est normal l'égoïsme humain. On est humain, on vieillit et on meurt, c'est comme tout le reste, les arbres etc. C'est normal. Pourquoi, on pense que quelqu'un est là qui comprend, moi c'est drôle, ça me fait l'impression que c'est peut-être comme une « *preuve* » de l'existence de Dieu. Cette question-là, qu'on a, fondamentale, que l'homme se pose.

RB : C'est possible. Cependant, c'est le problème non-résolu de la théologie naturelle et de la théologie, dite « *révélée* ». C'est certain que dans la tradition catholique, on a soutenu traditionnellement que l'on peut prouver l'existence de Dieu par la théologie naturelle. C'est un peu ce que tu dis là? On peut le prouver. Moi, je ne sais pas pourquoi, je suis hésitant là-dessus. J'ai eu un confrère qui est encore dans la Compagnie mais il ne pratique plus. Il a un doctorat en physique. Il est très fidèle à la Compagnie. Il enseigne à l'université, il gagne un gros salaire et il donne tout son argent à la Compagnie. Il est religieux mais... Alors j'avais eu une discussion avec lui et puis il démolissait toutes les preuves de l'existence de Dieu. Or concrètement, je me demande si les preuves de l'existence de Dieu, en tant que preuve, (sont) en fait d'un autre ordre que j'essaie d'indiquer. Là-moi, je le mettrais plutôt dans l'ordre théologal : la foi, l'espérance et la charité. De l'ordre de l'amour plutôt que de l'ordre de la raison.

De façon apodictique<sup>10</sup>.

En science, je fais des expériences. Vous m'avez enseigné qu'il y a un électron qui tourne autour d'un proton qui est une petite boule. Moi, physicien, qui ne suis pas satisfais de votre affaire, je bombarde le proton et je m'aperçois qu'il y a plusieurs couches dans ce qu'on appelle le proton. Alors voilà, j'ai fait une expérience nouvelle. Et, d'autres ensuite refont l'expérience. Et conséquence, prix Nobel, c'est vrai que le proton a plusieurs couches! C'est vérifiable ça. Mais peut-on vérifier le raisonnement que nous avons fait là (en théologie naturelle)? Est-ce que c'est vérifiable? Pour être vérifiable, il me semble, il faut être mystique. C'est ça qui est ma difficulté. Si je ne suis pas sensible au problème du mal, comme tu le disais très bien. Bien voilà, la personne a 90 ans, c'est normal qu'elle meure. Et ça finit là. Il semble qu'il faut se mettre à un autre niveau pour croire. J'ai beaucoup travaillé l'histoire des religions depuis 20 ans et j'ai l'impression qu'à peu près partout c'est une question de foi, une croyance comme celle que l'on a dans les êtres surnaturels. Maintenant, saint Thomas pose, lui, que c'est un désir naturel. Et qu'il est constitutif de la nature humaine.

GR : Qu'entendez-vous par le niveau théologal dans l'enfant, Avant le baptême?

RB : Bien oui, si c'est un désir naturel de voir Dieu par essence.

Gr : Moi, j'aurais cru, strictement, qu'il fallait que l'enfant soit baptisé pour être d'ordre théologal.

RB : Peut-être. Mais je n'en suis pas sûr.

---

<sup>10</sup> Jugement pour lequel on admet (comme modalité) l'affirmation ou la négation comme nécessité :

GR : Je fais une différence entre mystique et théologal.

RB : Oui, théologal implique une espèce de conscience d'un vis-à-vis. Oui. Ou, si on voulait s'exprimer strictement là, les théologiens me chicaneraient probablement. Pour l'enfant, c'est la foi des parents qui supplée à la « foi » de l'enfant. Saint-Thomas dit que c'est la foi des parents qui crée chez l'enfant *l'habitus de la foi*, qui ne passe pas à l'acte encore. C'est de la théologie ça, théologie systématique.

GR : Quand on dit qu'on l'expérimente, il y a quelque chose de naturel il me semble. Il y a quelque chose de profond qui se passe. Mais est-ce quelque chose de sentimental?

RB : Je comprends, Les mots sont piégés. C'est difficile. Est-ce qu'on fait l'expérience de Dieu? Peut-être que oui, Mais, alors l'expérience de l'Esprit saint. Elle est inséparable de l'idée que je me fais de Dieu. Il peut se passer des choses en moi et je peux l'interpréter comme étant de Dieu. Mais Dieu sait s'il y a des illusions là-dedans. Saint Ignace parle de la *consolation sans cause*. Ça, c'est assez intéressant. *Consolation sans cause*. Ça veut dire que j'ai une consolation, une joie, une assurance, une certitude dont je ne peux pas retracer l'origine. Ce n'est pas à la suite d'une lecture. Je n'étais pas dans l'euphorie. Au contraire. Je ne peux pas retracer la cause de cette espèce de paix que j'éprouve. Alors là, je peux faire un discernement et penser que c'est Dieu qui a agit directement. A la limite, le mystique est seul juge de ce qui se passe en lui. A la limite, car en pratique, pour les états extraordinaires, il faut qu'il le fasse vérifier. C'est toujours ce qui a été conseillé par les directeurs spirituels. L'illusion est facile là-dedans. Comme le dit saint Ignace lui-même, le mauvais ange se déguise en ange de lumière. Parce que c'est tellement tentant de penser qu'on a été le choix particulier de Dieu. Je suis le chouchou de Dieu. (rire du groupe).

GR : Même pour l'Apocalypse de saint Jean?

RB : A ça c'est un genre littéraire. Le type a écrit ça aussi froidement que vous et moi, qui pouvons écrire normalement. Il a appliqué un genre (littéraire) qui était bien connu.

Sommes-nous assez d'accord sur le genre de lecture que je suggère ici sur le livre de Job? Ce n'est pas un texte pour trouver de l'information mais un texte pour être avec (Job) avec lequel il faut être en communion de façon vitale et non pas aller y chercher une solution au problème du mal. A ce moment-là, on prend un petit passage et on dit c'est ça qui est la solution. Mais non, ce n'est qu'un aspect du drame qu'il faut revivre comme la tragédie athénienne.

GR : Les lamentations en fait partie?

RB : La lamentation est normale. Dans certains contextes, la rétribution automatique est normale. C'est que nous sommes des êtres pluriels. Nous ne pouvons pas simplifier ces problèmes là.

GR : Est-ce que le Nouveau Testament a apporté une autre dimension à ce « problème » ?

RB : Oui, certainement.

GR : Est-ce que vous comptez dans la suite, continuer Job?

RB : Non. On va voir un autre texte semblable : Qohélet ou l'Écclésiaste où le problème va se représenter.

GR : Mais pour le Nouveau Testament, y a-t-il un lien que l'on peut établir.

RB : Il y en a et, très certainement, avec L'épître aux Thessaloniciens. « *Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez ignorants au sujet des morts; il ne faut pas que vous vous désoliez comme les autres qui n'ont pas d'espérance* » (1Th 4,13). Donc, il y a une espérance mais il me semble qu'elle doit être mieux comprise, en tout cas,

mieux comprise comme je la comprenais autrefois. Il me semble que moi, je la comprenais mal. Je suis moins porté que je l'étais à parler d'au-delà, terme qui n'est pas dans la Bible. Pour moi, ce n'est **pas tant un au-delà qu'un être avec**. La personne qui souffre, elle souffre avec le Christ et avec l'ensemble de l'humanité qui par la souffrance est appelée à être une avec Dieu. A la fin, Dieu sera tout en tous. J'aime mieux ça que l'idée que parce que je souffre, je vais être récompensé quelque part. Je ne sais pas, vous autres, comment vous êtes appelées à aider les mourants. Quel langage (est le vôtre)?

GR : Il n'y a pas de réponse.

RB : Comme vous dites, il n'y a pas de réponse. Non

GR : Arrêtons de regarder Jésus comme une réponse à la souffrance. Comme un modèle.

RB : Moi, ce qui me frappe le plus, c'est qu'il y a une solidarité universelle. Et en un sens, je ne sors pas du monde quand je meure. Je ne sors pas du tissu de l'humanité en train de se faire. Enfin, c'est comme ça que je vois ma mort. Je ne me vois pas aller dans un autre monde. Je reste en ce monde ci mais je ne sais pas comment. L'homme est un être de relations. (Au tableau). Regardez, si je prends les choses extérieurement. Il y a des masses, des parties de l'être. Mais si je les prends comme relations. Disons que ça (un point au tableau) c'est moi : un certain réseau de relations. Je suis rattaché à des personnes. **A ma mort, les termes disparaissent, mais le réseau de relations demeure**. Tous les termes disparaissent, il ne reste rien de mon corps. Et je n'aurai pas d'âme, à mon avis non plus, je peux me passer du concept grec d'âme. Mais **je reste dans le corps (du Christ) par le réseau de relations**. C'est comme ça que je vois les choses.

Gr : Alors il n'y a pas de corps, pas d'âme, juste des relations?

RB : C'est abstrait tel que je le formule. Mais concrètement, c'est mon père qui est mort, c'est ma mère qui est morte. Et c'est des amis. Je me suis jeté à l'eau pour sauver quelqu'un. Je l'ai sauvé mais moi, j'ai coulé. Je suis en relation avec la personne pour laquelle j'ai donné ma vie. Et je pense que l'Évangile montre que Jésus a donné sa vie pour tout le monde. Pour que tous les hommes soient tous un. Relations existentielles. Existentielles, interpersonnelles, trans-personnelles si vous voulez. Je ne sais pas qui a dit : aucun acte... les actes d'amour qui ont été accomplis dans l'humanité, demeurent pour toujours. Ça se dit ces choses là. Peu avant sa mort, j'ai eu une conversation semblable avec ma mère. Elle comprenait bien ça. Regardez. Je pense que ce que je vous ai dit, entre dans la logique du langage de saint Jean. Vous connaissez bien les textes. On les a déjà vu.

*« Celui, qui écoute ma parole, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement mais il est passé de la mort à la vie ».* (Jn 5, 24).

Il ne mourra pas parce qu'il est en relation avec la parole de Jésus. **Il est en relation**. Et la parole de Jésus est celle qui enseigne le Père. Et pour toute l'humanité. On a un texte semblable au chapitre 3. Il est lié à la vie de Dieu.. *« Afin que quiconque croit ait en lui la vie éternelle. Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique »* (Jn 3, 15-16). Donc : Dieu, le monde entier, le Fils unique, qui croit cela est passé de la mort à la vie. Moi, j'aime mieux ce langage là que le langage traditionnel de l'immortalité de l'âme. Ça doit être conscient chez saint Jean et saint Paul d'ailleurs. Ils devaient être au courant du langage grec de l'immortalité de l'âme mais ils ont choisi un autre langage. Autrement, je suis une petite substance qui a un droit à la vie. J'ai une âme immortelle donc j'ai droit à la vie. Il y a moyen de convertir cette idée puisque saint Thomas l'a fait. Mais je me demande si aujourd'hui on peut continuer ainsi ... Si vous voulez, la logique de la foi du siècle qui vient, va imposer un changement radical dans notre manière de s'exprimer car **l'une des positions la plus fondamentale de la philosophie moderne, c'est qu'il faut récuser tout dualisme**. Dualisme du corps et de l'âme et même de Dieu et du monde. Dieu est le corrélat du désir naturel de le voir. Il n'est pas séparable de ceux qui croient en lui.

Gr : Et ceux qui ne croient pas en lui?

RB : Ceux qui ne croient pas en lui ne sont pas passés, **ici-bas**, de la mort à la vie. Ici-bas !!! Ouais, (rire de RB), les mots sont piégés. (rire du groupe). Disons plutôt durant leur existence phénoménale. J'espère qu'ils y passeront aussi. Un autre type de réponse à la question serait de dire : qu'il y a la foi thématifiée et la foi vécue. Alors, ceux que nous appelons incroyants, n'ont pas de foi thématifiée. Mais le seul fait qu'ils vivent, ou même s'ils se suicident ... Comme je vous ai déjà cité la phrase de Gabriel Marcel. **Le suicide est le tremplin de la plus haute affirmation.** C'est (aussi) une affirmation de Dieu : cette vie-ci, n'est pas la vraie, puisqu'on s'en va ailleurs.

Fin de la rencontre